



## La signification de l'année liturgique

Chaque année, au début de septembre, les Églises de rite byzantin invitent leurs fidèles à commencer un cycle de prières et de commémorations qui constitue l' « année liturgique » ou « année ecclésiastique ». Que signifie exactement cette année liturgique ?

[...] L'année liturgique s'exprime par un calendrier, mais l'identifier simplement avec un calendrier serait s'en faire la conception la plus grossièrement inadéquate. On pourrait aussi dire que l'année liturgique consiste à remettre dans la mémoire des fidèles, selon un certain ordre, les enseignements de l'Évangile et les principaux faits de l'histoire chrétienne. Cela est vrai, mais cette fonction éducatrice, pédagogique, n'épuise pas le sens de

l'année liturgique. Disons-nous que celle-ci a pour but d'orienter notre prière selon certaines lignes et de lui fournir une expression officielle, objective, et, dans une certaine mesure, artistique ? Cela aussi est vrai, mais la liturgie est plus qu'une méthode de prière, et elle est plus qu'un magnifique poème lyrique.

La liturgie est un ensemble de « signes » sacrés qui, dans la pensée et le désir de l'Église, ont un effet présent. Chaque fête liturgique renouvelle et actualise, en quelque sorte, l'événement dont elle est le symbole ; elle enlève cet événement au passé, elle nous le rend contemporain, elle nous offre la grâce propre, elle en devient le « signe efficace », et nous éprouvons cette efficacité dans la mesure où nous apportons une disposition d'âme correspondante. Mais ce n'est pas encore assez dire. L'année liturgique est pour nous un moyen spécial d'union avec le Christ. Sans doute toute Eucharistie nous unit intimement au Christ, puisqu'il y est « Celui qui offre et Celui qui est offert » ; et de même toute prière, puisque la prière des membres du corps mystique participe à la prière de Celui qui est à la tête de ce corps et le seul parfait orant. Mais, dans l'année liturgique, nous sommes appelés à revivre toute la vie du Christ : de Noël à Pâques, de Pâques à la Pentecôte, nous sommes exhortés à nous unir au Christ naissant, au Christ croissant, au Christ souffrant, au Christ mourant, au Christ triomphant, et au Christ inspirant son Église. L'année liturgique forme le Christ en nous, depuis sa naissance jusqu'à la stature de l'homme parfait. Selon un adage du moyen-âge latin, l'année liturgique, c'est le Christ Lui-même, **annus est Christus**.

Ce n'est pas seulement la commémoration des événements de la vie du Seigneur Jésus qui forme le Christ en nous. Outre le cycle des fêtes qui se rapportent directement à Notre Seigneur, l'année liturgique comprend le cycle des fêtes des saints. Mais il ne faut pas concevoir ces



deux cycles comme deux éléments parallèles ou étrangers l'un à l'autre. Les saints sont des membres glorifiés du corps du Christ. Leur sainteté n'est qu'un aspect, un rayonnement de la sainteté du Christ Lui-même. Fêter un saint, c'est fêter une grâce spéciale découlant de Jésus-Christ sur ce saint et sur nous, c'est fêter Notre-Seigneur considéré sous un de ses aspects particulièrement représenté par ce saint, c'est entrer (pour notre bénéfice) dans la relation de prière qui unit ce saint au Christ. [...]

L'année liturgique n'a donc qu'un seul et même objet : Jésus-Christ, soit que nous Le considérons en Lui-même, soit que nous Le considérons dans ses membres.

De grandes grâces et de grandes occasions spirituelles nous sont offertes par l'année liturgique. Elle assure un cadre et un appui à la piété chrétienne ; elle lui donne un style fait de sobriété et d'objectivité ; elle maintient entre les fidèles le lien de l'unité. Et surtout elle communique une inspiration, elle transmet une vie. [...] La vie liturgique n'est pas une fin en soi ; elle est un moyen – entre d'autres moyens – pour atteindre le Royaume de Dieu, qui « est au-dedans de nous ». Notre participation à l'année liturgique est vide et mensongère si le cycle extérieur ne se double d'un cycle intérieur et si les faits de la vie du Christ représentés par chaque fête ne se trouvent pas mystérieusement renouvelés dans notre âme.

L'année liturgique acquiert son vrai sens dans la mesure où elle est une adoration en esprit et en vérité.

Un moine de l'Église d'Orient (P. Lev Gillet)  
L'An de grâce du Seigneur  
Catéchèse Orthodoxe  
Éditions du Cerf, 1988



### In memoriam Protodiacre Alexandre Loskoff



Le 4 septembre s'est endormi dans le Seigneur le protodiacre Alexandre, « Père Diacre », qui a servi notre paroisse de nombreuses années.

Chacun d'entre nous se souvient de sa bonté, de sa gentillesse et de son enthousiasme, qui une année lui a fait lire l'évangile de Pâques trois fois en l'espace de huit jours : le Jeudi saint, à Pâques et le jeudi radieux pour la fête de saint Jean. Mais il était surtout un véritable serviteur de l'Église, au sens étymologique du mot diacre.

Le père Alexis Kniazeff, dans une communication aux Semaines liturgiques de Saint-Serge, avait qualifié le diacre d'un luxe que ne pouvaient s'offrir que quelques grandes paroisses. Si l'on ne considère le diacre que comme une belle voix qui mène les offices, comme c'est le cas dans l'imaginaire russe, le protodiacre Alexandre ne rentrait pas du tout dans cette catégorie.

Par contre, il avait un sens aigu de ce qu'était le service diaconal, au sens primitif de ce terme : celui qui fait le lien autour de l'Eucharistie, étant attentif aux malades, aux personnes isolées. La place du diacre au cours de la célébration liturgique, entre le peuple et l'autel, montre bien ce rôle de lien entre la communauté et l'Eucharistie. Par sa chaleur, Père Diacre savait accueillir les gens qui arrivaient. Il avait également comme préoccupation la transmission de la foi, en particulier aux plus jeunes. C'est vraisemblablement sous son impulsion que plusieurs des paroisses par lesquelles il est passé ont introduit au moins la lecture de l'Évangile en français. Dans sa paroisse de Chalette, qu'il desservait pendant les vacances au début, puis tout le temps à partir du moment où il s'est installé dans sa maison de campagne, il a été la pierre angulaire, assurant la stabilité d'une paroisse qui n'avait pas connu de desservant régulier pendant de nombreuses années.

Jusqu'à la fin, même dans la maladie, il a puisé sa force dans le service de l'autel. Il évoquait souvent, bien avant d'être malade, ce détail du rituel – mais comme tous les détails de la Liturgie il a son importance et sa signification – qu'un diacre est enterré avec un encensoir. L'encensoir est le signe de la prière qui monte vers le Seigneur, ce qui renvoie au rôle du diacre qui, à travers les ecténies, fait monter la prière du peuple. Cette image renvoie également à l'icône de l'ange avec l'encensoir qui entoure l'autel céleste. Aujourd'hui, père Diacre se tient avec l'encensoir auprès de l'autel du Seigneur, comme concélébrant de la liturgie céleste, auprès de Celui qu'il a servi avec dévouement aussi dans le plus petit de ses frères.

Le décès d'un serviteur de l'autel est toujours l'occasion de rappeler que l'Église a besoin d'ouvriers pour travailler à la vigne du Seigneur : la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux, mais il faut que certains, plus confiants sur la grâce du Saint Esprit que sur leurs propres forces, répondent à cet appel, pour que la Bonne nouvelle soit annoncée au monde et que l'amour du Christ puisse rayonner.

Archiprêtre Serge Sollogoub

## Le Miracle



Le plus grand miracle, ou plus exactement le fondement de tous les miracles, c'est le fait d'exister. Tout ce qui constitue notre vie extérieure, tout ce qui nous détermine, est la manifestation de cette existence. En se

soumettant à des lois précises, notre vie obéit à un processus particulier auquel l'homme s'est habitué. Ainsi la vie – qui est un miracle – n'en est pas un aux yeux de l'homme puisqu'elle obéit aux lois de la nature. Le temps – valeur absolue de l'homme naturel – fait du miracle un non-miracle. En interprétant l'expression « c'était ainsi », l'homme peut fermer les yeux sur l'origine de l'existence des choses. L'eau est un mélange d'oxygène et d'hydrogène, elle s'écoule quand elle est sur un plan incliné, elle ne s'évapore que si elle est chauffée, elle ne gèle qu'à 0°C : elle n'est pas un miracle, puisqu'elle s'évapore lorsqu'on la réchauffe, et qu'elle gèle lorsqu'on la refroidit. Bien plus, l'eau se décompose en oxygène et en hydrogène. Quant à l'origine de ces éléments, il suffit, pour éviter d'en parler, de dire : « c'était ainsi ».

Le temps – valeur absolue – anéantit la notion de miracle chez l'homme naturel. Si l'homme ne nie pas qu'il ait pu y avoir miracle avant l'époque où « c'était ainsi », c'est-à-dire à la genèse du miracle, la valeur absolue qu'il attribue au temps crée une époque totalement dépourvue de miracle, celle du « c'est ainsi ». Dans son esprit le temps distend, sépare deux concepts : celui de la genèse et celui de la présence. L'homme ne conçoit pas l'existence hors du temps : le fait que quelque chose existe ne lui permet donc pas d'en connaître la genèse ; la valeur absolue écrasante du temps scinde en deux ces concepts, telle un mur ou une route sans fin dont l'origine est si lointaine qu'il est inutile d'essayer de la rechercher.

Les Israéliens aux nuques raides ont eu besoin de voir couler l'eau du rocher frappé par Moïse, pour enfin croire que Dieu ferait sortir son peuple de la terre d'Égypte, qu'Il ne l'abandonnerait pas sans eau dans le désert. L'eau qu'ils tiraient du puits en terre d'Égypte, et qu'ils buvaient ainsi que leurs troupeaux, ne pouvait être un miracle prouvant la constante providence divine envers

les hommes, puisque « c'était ainsi » : à son arrivée sur terre, l'homme a trouvé les lois de la physique déjà bien établies suivant l'ordre prescrit par Dieu. En effet, tout d'abord « un flot montait de terre et arrosait toute la surface du sol », puis « Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol ... » (Genèse 2, 6-7).

Voilà pourquoi, lorsque Dieu décide de raviver la foi des hommes, Il fait des miracles, c'est-à-dire qu'Il fait apparaître des phénomènes ne correspondant pas aux règles habituellement reconnues par les hommes.

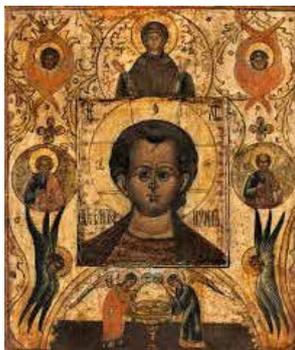
Or, les phénomènes soi-disant courants ne diffèrent en rien des miracles, car toute existence est un miracle permanent ; si l'homme ne le voit pas ainsi, c'est tout simplement parce que, étant incapable de considérer les choses hors du contexte temporel, il ne peut voir le passé et le présent simultanément : là où le passé continue d'être miraculeux, le présent cesse de l'être.



L'eau que Moïse a extraite de la roche par la volonté de Dieu, est bien la même eau potable que les hommes avaient l'habitude de boire. Simplement, l'homme n'a pas vu les sources jaillir de la terre, car il n'était pas encore là. Mais dans le désert les hommes ont vu ce qui se produisait. Plus tard, ceux qui n'avaient pas été témoins du miracle accompli par Moïse, ont cependant continué de considérer comme miraculeuse l'eau qu'ils buvaient de cette source, car entre le début du miracle et la conséquence de celui-ci – l'écoulement de l'eau – il n'y a eu aucune rupture temporelle. L'action en se poursuivant, si elle a pour origine un miracle, reste un miracle perçu comme intemporel et bienfaisant, ayant pour origine le Dieu éternel pour qui mille ans sont comme un seul jour, qui n'est pas dans le passé ni dans le présent ou le futur, mais uniquement dans un présent sans commencement ni fin dans le futur, et qui a attesté de ce qu'Il était en disant : « Je suis Celui qui est. » (Exode 3, 14).

Extrait du livre : *Vie du saint prêtre Dimitri Klépinine : 1904-1944*,  
Russki Put, Ymca-Press, 2004.  
Traduction E.T.

## L'épreuve



Quand on parle d'une épreuve que l'on vit, ou d'une « mise à l'épreuve », à quel type de relation avec Dieu pensons-nous ?

Nous représentons-nous un Dieu sévère, qui décide, sans l'acquiescement de l'homme, de le mettre à l'épreuve ?

Mais, dans ce cas, il n'y a pas relation, c'est une décision « unilatérale », dont l'homme n'a qu'à subir, le plus courageusement possible, les effets. Son expérience douloureuse se vit alors dans l'incompréhension du dessein de Dieu à son égard, et aboutit soit à un discours fataliste (« c'était écrit », « il faut faire avec », « les voies de Dieu sont impénétrables » ...), discours qui tend à nous figurer la « providence de Dieu comme un fatum à accepter sans comprendre, soit à la révolte et à l'éloignement : « quel est ce Dieu qui me fait mal ? », « où est Dieu dans cette souffrance ? ». Il est étrange d'envisager notre Dieu comme absent de la relation, comme non-relationnel, lui qui n'est que relation, lui qui n'est qu'amour, ce dont nous avons la révélation dans l'infinie circulation d'amour entre les trois personnes trinitaires, chaque personne se donnant perpétuellement à l'autre.

C'est bien à un Dieu qui Se donne que nous croyons, à un Dieu qui n'est que don, et surtout « pardon », qui est le don suprême.

Il est donc paradoxal, et, en fait, impossible, d'envisager un Dieu non-relationnel. D'ailleurs, si nous gardions en nous cette fausse image de Dieu, nous aboutirions logiquement à l'idée terrible d'une absence de relation entre Dieu et son fils ! Dieu imposerait Sa volonté au Christ, le ferait souffrir, et l'offrirait en « sacrifice » pour le salut du monde !

C'est bien sûr l'opposé qui est vrai : le Christ est Dieu, c'est Dieu lui-même qui s'incarne, qui prend chair, qui vient pour nouer une magnifique relation d'amour avec l'homme. Et Il n'attend qu'une chose, c'est que nous L'aimions, et aimions notre prochain, comme Il nous aime.

La relation de Dieu avec l'homme n'est donc pas une relation de domination (c'est-à-dire, en réalité, une absence de relation), mais d'attente et d'espoir. Dieu nous attend, avec une patience infinie.

Comment, donc, vivre l'épreuve en relation avec notre Seigneur ? dans un double mouvement, je crois, c'est-à-dire dans une vraie relation, un échange : vivre une épreuve, c'est aider le Christ à porter sa croix et, en même temps, c'est être conscient que le Christ porte la mienne. Ce qui pourrait se dire dans cette prière : « Seigneur Jésus, quand je souffre, je sais, je sens que Tu souffres avec moi. Mes larmes, ce sont Tes larmes. Et ma croix, je sais, je sens que Tu m'aides à la porter. Moi aussi, Seigneur, comme Simon de Cyrène, je veux T'aider à porter la tienne ».



Ainsi l'épreuve (terme qui peut devenir positif si l'on pense à la mise à l'épreuve d'une gravure, ou à la « révélation » d'une épreuve photographique) peut-elle être vécue comme un double accueil :

- Le Christ accueille ma souffrance, me prend la main, et la vit avec moi.
- J'accueille la souffrance du Christ, je désire lui prendre la main, répondre à son amour et à son attente, pour alléger Sa croix.

Stéphane Bortoli

<http://prokimenon.onlc.fr/17-Emissions-meditations-homelies.html>

## À venir

**Samedi 25 novembre (de 11h à 18h) et dimanche 26 novembre (de 12h à 18h) :** Vente de charité annuelle au profit du Monastère Notre-Dame de Toute Protection de Bussy-en-Othe. Lieu : cathédrale Saint-Alexandre Nevsky, 12 rue Daru, Paris 8<sup>e</sup>.

**Dimanche 26 novembre à 11h15,** après la Liturgie : *Nature, personne et liberté – décrypter la pensée patristique*, dialogue avec Julija Vidovic. Lieu : église Saint-Jean, 94230 Cachan.

**Samedi 2 décembre de 11h à 17h :** *Marché de Noël de l'ACER-Russie*, en faveur des plus démunis en Russie. Lieu : Maison de l'ACER-MJO, 91 rue Olivier de Serres, Paris 15<sup>e</sup>.

**Du vendredi 8 au dimanche 10 décembre :** Colloque *La réception du Concile de Moscou (1917-2017) : comment vivre et partager la conciliarité ecclésiale ?* Lieu : Institut Saint-Serge, 93 rue de Crimée, 75019 Paris. Informations: [www.acer-mjo.org](http://www.acer-mjo.org).

**Dimanche 10 décembre à 16h00 :** Concert "*Un Noël orthodoxe russe*", par l'ensemble vocal « Chantres orthodoxes russes ». lieu : église Saint-Louis en l'Île, 19 bis rue Saint-Louis en l'Île, Paris 4<sup>e</sup>.

# Le Carême de Noël : éprouver notre patience

P. Steven Kostoff

recteur de l'église du Saint Sauveur et du Saint Esprit,  
Cincinnati, Ohio, États-Unis.

Aujourd'hui 15 novembre, nous entamons les 40 jours du Carême de Noël, l'une des quatre périodes de l'année où nous sommes conviés à accentuer notre vie spirituelle par la prière, le jeûne et la pratique de la charité. Mais je voudrais aussi insister sur la nécessaire vertu de la patience qui accompagne toute période de préparation dans la vie de l'Église.

Alors que nous nous préparons à la venue du Fils de Dieu incarné, nous sommes invités à jeûner. Ce n'est que pour 40 jours, mais cela peut sembler très long de modifier ainsi notre mode de vie ! Bien sûr, c'est difficile, nous le savons bien. Nous savons que le chiffre « sacré » de quarante – années, jours – est un chiffre très présent dans les Écritures, et qu'il correspond toujours à une période d'attente et d'accomplissement, à un mouvement initié et achevé pour répondre à la volonté exprimée de Dieu. On pourrait citer les 40 jours d'errance d'Israël dans le désert, ou bien les 40 jours de jeûne de notre Seigneur dans le désert. Sans être aussi précis, nous devons comprendre qu'Israël a dû attendre très longtemps avant de connaître le salut. Ainsi, entre Abraham et le Christ il y a 3 x 14 générations ; saint Matthieu les énumère dans la généalogie qui ouvre son Évangile. C'est une longue histoire en vérité, marquée par l'attention providentielle que Dieu porte à son peuple élu, mais aussi par les apostasies et les trahisons d'Israël – une histoire qui raconte aussi bien les victoires d'Israël sur les ennemis qui l'entourent, que les années d'asservissement et d'humiliation aux mains d'autres ennemis.



Tandis que l'histoire tumultueuse, voire tortueuse, d'Israël se déroulait, les prophètes exhortaient et réprimandaient le peuple, mais parlaient aussi de délivrance. c'est assez

complexe, il faut bien en convenir ; il est clair cependant, que la figure du Messie était présente parmi les prophètes – une figure parfois très humaine, mais transcendante souvent – autour de laquelle et dans laquelle la soif de délivrance était concentrée. Il serait l'Oint du Seigneur, et en tant que tel Il proclamerait la délivrance et le salut d'Israël. Ce sens profond et poignant, ce désir de délivrance, est exprimé magnifiquement dans



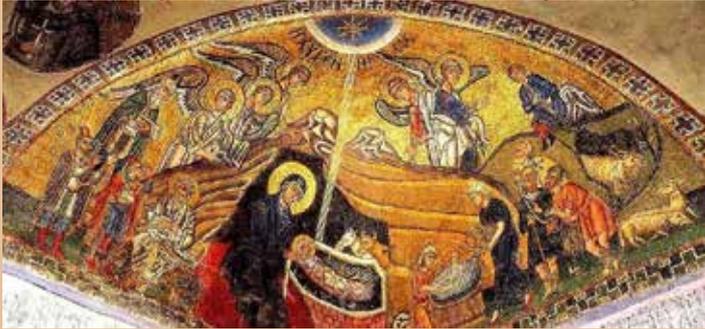
deux hymnes que l'on trouve dans les premiers chapitres de l'Évangile de Luc : le premier hymne est celui de Zacharie (Lc 1:67-79)<sup>1</sup>, le second est le Magnificat de la Mère de Dieu (Lc 1:46-55)<sup>2</sup>. Il suffit de lire le Livre d'Isaïe pour ressentir cette soif messianique à

la dimension universelle, qui permettrait à tous les peuples de la terre d'apprendre à connaître le vrai Dieu, puis de venir à Sion pour l'adorer. Nous retrouvons le Fils de l'Homme, le Serviteur souffrant du Seigneur, le Messie, dans toutes les prophéties de l'Ancien Testament. Le désir fondamental de l'homme de regagner un « paradis perdu », d'une façon ou d'une autre se concentrait dans ces figures mystérieuses « promises » par les prophètes qui, tour à tour, étaient choisis par Dieu pour transmettre la parole de Dieu au peuple d'Israël. Pourtant, générations après générations, à leur désappointement les promesses des prophètes ne s'accomplissaient pas.

Si nous pouvons apprécier à sa juste valeur le sens de cette attente et de ce désir, nous pourrions mieux comprendre comment nous, chrétiens d'aujourd'hui, de façon très modeste nous revivons, nous actualisons l'expérience

d'Israël tandis que nous attendons la venue du Seigneur pendant cette période particulière du Carême de Noël. Ces quarante jours sont le microcosme de l'épreuve et de la préparation vécues par Israël. Attendre implique d'espérer, avec même un certain degré d'excitation (demandez à vos enfants !). Mais cela implique aussi de la patience, équilibrée et consolidée par la confiance et par la foi en Dieu, particulièrement lorsque nous nous heurtons à des obstacles, des tentations, des doutes, des diversions ou des distractions. Par conséquent, si Israël a attendu l'Oint du Seigneur, nous aussi nous L'attendrons, car nous sommes le nouvel Israël du Seigneur.

Bien sûr, nous savons et nous croyons que le



Messie est venu, que c'était Jésus de Nazareth ; le cycle de nos fêtes nous permet de revivre et d'actualiser sa venue tous les ans, renouvelant notre sentiment d'accomplir les prophéties anciennes, et encore et encore d'« accueillir » l'Enfant nouveau-né, le Christ, avec grande joie et gratitude envers Dieu qui nous apporte le salut « au milieu de la terre ». De tout temps les fidèles chrétiens ont pu éprouver une joie enfantine à la naissance de Jésus-Christ le fils de Dieu incarné. Nous avons l'avantage évident de tout savoir à l'avance, ce que l'épître aux Hébreux décrit avec emphase : après avoir rappelé aux premiers chrétiens combien la foi des saints qui avaient vécu avant le Christ était grande, l'auteur poursuit en leur rappelant qu'ils ont le grand privilège de vivre au temps de l'accomplissement : « Et tous ceux-là, bien qu'ils aient reçu un bon témoignage à cause de leur foi, ne bénéficièrent pas de la promesse : c'est que Dieu prévoyait pour nous un sort meilleur, et ils ne devaient pas parvenir sans nous à la perfection. » (Hb 11:39-40)

Nous ne pouvons pas nous joindre au « monde » dans son indifférence au Christ. Nous ne pouvons pas nous abaisser à la commercialisation de Noël. Après tout, nous

sommes chrétiens ! Notre but est d'accomplir les paroles de l'apôtre Paul : « Je vous exhorte donc .... à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu en toute humilité, douceur et patience ; supportez-vous les uns les autres avec charité ; appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix. » (Eph 4:1-3). C'est une épreuve pour notre patience, notre confiance en Dieu et notre foi. Il n'en a jamais été autrement.

15 novembre 2016

<https://oca.org/reflections/fr.-steven-kostoff/the-nativity-fast-the-testing-of-our-patience>

Traduction E.T.

1 "Béni est le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et délivré son peuple, et nous a suscité une puissance de salut dans la maison de David, son serviteur, selon qu'il l'avait annoncé par la bouche de ses saints prophètes des temps anciens, pour nous sauver de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent. Ainsi fait-il miséricorde à nos pères, ainsi se souvient-il de son alliance sainte, du serment qu'il a juré à Abraham, notre père, de nous accorder que, sans crainte, délivrés de la main de nos ennemis, nous le servions en sainteté et justice devant lui, tout au long de nos jours. Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; car tu marcheras devant le Seigneur, pour lui préparer les voies, pour donner à son peuple la connaissance du salut par la rémission de ses péchés ; grâce aux sentiments de miséricorde de notre Dieu, dans lesquels nous a visités l'Astre d'en haut, pour illuminer ceux qui demeurent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, afin de guider nos pas dans le chemin de la paix."

2 "Mon âme magnifie le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu mon Sauveur, car il a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante. Désormais toutes les générations me diront bienheureuse, car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Saint est son nom, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras, il a dispersé les hommes au cœur superbe. Il a renversé les puissants de leurs trônes et élevé les humbles, Il a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides. Il est venu en aide à Israël, son serviteur, se souvenant de sa miséricorde, – selon qu'il l'avait annoncé à nos pères – envers Abraham et sa postérité à jamais !"

## 24 septembre , pèlerinage œcuménique à Larchant



Il y a quelques années, alors que le recteur de Saint-Jean était père Joachim, la paroisse avait pris l'habitude d'effectuer tous les ans un pèlerinage à l'abbaye Saint-Mathurin de Larchant (77).

Ce 24 septembre, nous avons en quelque sorte repris cette bonne habitude, mais le pèlerinage est devenu œcuménique, rassemblant notre paroisse et la paroisse catholique Saint-Martin de Meudon.

Nous avons d'abord écouté le récit de la vie de saint Mathurin, et l'histoire de l'église. Puis, nous avons marché jusqu'à la fontaine Saint-Mathurin, en alternant durant quelques stations les hymnes de l'acathiste, et des cantiques préparés par la paroisse Saint-Martin.

Au retour, nous avons continué nos prières dans les ruines de l'abbaye, puis nous nous sommes rassemblés dans l'église, où nous avons pu vénérer les reliques de saint Mathurin.

La paroisse Saint-Martin avait préparé une corbeille de rouleaux de papier, sur lesquels étaient inscrits des extraits des Écritures Saintes. Chacun d'entre nous pouvait prendre un rouleau, et méditer un instant sur l'extrait qu'il découvrait.

J'ai reçu cet extrait de la prophétie de Jérémie (29 :11) : *Car Je connais les projets que J'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance.*

E.T.

Merci pour les photos à Michel Aubry de la paroisse Saint-Martin.



### Vie de saint Mathurin, fêté le 1<sup>er</sup> novembre



Baptême de Mathurin

On ne sait rien du culte de saint Mathurin entre le 4<sup>e</sup> et le 9<sup>e</sup> siècle. Il apparaît pour la première fois, par une brève mention, dans le martyrologe d'Usuard (850-865). Un manuscrit du 10<sup>e</sup> siècle donne le récit légendaire de sa vie, qui sera repris tout au long du Moyen-Âge.

Saint Mathurin naquit à Larchant. Son père s'appelait Marin et sa mère Euphémie. Son père avait été chargé par l'empereur Maximien de persécuter les chrétiens. Mais Mathurin fut instruit dans la religion du Christ par l'évêque Polycarpe.

Mathurin sut convertir ses parents, et fut ordonné prêtre à l'âge de vingt ans.

Rome fut frappée de maux divers. La fille de l'empereur fut tourmentée par le démon.

L'empereur envoya chercher Mathurin à Larchant.

Arrivé à Rome, Mathurin guérit les malades qui s'étaient portés à sa rencontre. Puis il fit boire à la princesse Théodora un peu d'huile que celle-ci rendit sur le champ, avec le démon qu'elle avait dans le corps.

Mathurin resta trois ans à Rome, accomplissant de nombreux miracles. Il y mourut le jour des Calendes de novembre (le 1<sup>er</sup> novembre), en demandant que son corps fut ramené dans son village natal. Mais on oublia la promesse faite.

Le corps de Mathurin remonta alors de terre. L'empereur donna une escorte pour que le corps de Mathurin soit ramené à Larchant.

Sur son tombeau, de nombreux miracles se produisirent et cela fut à l'origine de nombreux pèlerinages.



Guérison de la fille de l'empereur



Mort de Mathurin



Conversion des parents de Mathurin

## À propos de notre paroisse

*Assemblée générale de notre paroisse : dimanche 26 novembre après la Liturgie.*

### Catéchèse des enfants 2017/2018

**6 groupes :** (1) Maternelle, (2) CP-CE1, (3) CE2-CM1, (4) CM2-6<sup>e</sup>, (5) 5<sup>e</sup>-4<sup>e</sup>, (6) 3<sup>e</sup>-1<sup>e</sup>.

**Dates des catéchèses pour les groupes 1 à 5 :** 17 décembre, 14 janvier, 11 février, 11 mars, 6 mai, 10 juin.

**Dates des catéchèses pour le groupe 6 :** 3 décembre, 21 janvier, 4 février, 18 mars, 13 mai, 17 juin.

**Les groupes 1 à 4** se réunissent chez Catherine et Jean-François Decaux, 45, rue Henri Barbusse à Meudon.

**Les groupe 5 et 6** se réunissent dans la crypte de l'église.

**À l'occasion de la fête  
de saint André le Premier Appelé,**

*la paroisse Saint-Jean-le-Théologien  
invite les autres paroisses de Meudon  
pour prier ensemble*



**Le mercredi 29 novembre à 20h00  
pour les vêpres de saint André,**

qui seront suivies d'un temps d'échange  
autour d'un verre de l'amitié.

### Répartition des services

**Chaque service est important.**

*Si vous êtes absent, merci d'échanger votre jour de service avec une autre personne.  
Toute nouvelle bonne volonté est la bienvenue !*

#### Prospères

26 novembre	Hélène Lacaille
3 décembre	Clare Victoroff
10 décembre	Élisabeth Sollogoub
17 décembre	Anne Sollogoub
24 décembre	Tatiana Sollogoub
25 décembre	Sophie Tobias Hélène Lacaille
31 décembre	Dominique Hautefeuille
7 janvier	Clare Victoroff
14 janvier	Élisabeth Sollogoub
21 janvier	Anne Sollogoub
28 janvier	Tatiana Sollogoub

#### Café et fleurs

Juliette & Daniel Kadar
Brigitte Micheau
Danielle Chveder
Anne & P. Serge Sollogoub
Olivia & Samuel Aslanoff
AGAPES
Catherine & J.-François Decaux
Élisabeth Toutounov
Émilie & Matthieu Sollogoub
Hélène & d. Igor Khodorovitch
Tatiana & Vladimir Victoroff

#### Vin et eau

Catherine & Jean-François Decaux
Élisabeth Toutounov
Brigitte Micheau
Hélène Lacaille
Tatiana & Cyrille Sollogoub
Juliette & Daniel Kadar
Clare & Marc Victoroff
Élisabeth Kisselevsky
Dominique & Alexis Hautefeuille
Catherine & Jean-François Decaux
Élisabeth Toutounov
Brigitte Micheau

## Calendrier liturgique

Mercredi 22 novembre	19h30	Vêpres saint Alexandre de la Néva	
Samedi 25 novembre	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 26 novembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Mercredi 29 novembre	20h00	Vêpres Saint apôtre André, le premier appelé	
Samedi 2 décembre	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 3 décembre	10h00	Proskomidie et Liturgie Saint prophète Habaccuc (ou Awakoum)	
Mercredi 6 décembre	19h30	Vêpres Saint Ambroise, évêque de Milan	
Samedi 9 décembre	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 10 décembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Mercredi 13 décembre	19h30	Vêpres Saints Thyrese, Leucius et Callinique, martyrs à Césarée de Bithynie	
Samedi 16 décembre	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 17 décembre	10h00	Proskomidie et Liturgie Dimanche des Ancêtres	
Mercredi 20 décembre	19h30	Vêpres Saint Pierre, Métropolitte de Moscou	
Vendredi 22 décembre	19h00	Heures Royales	
Samedi 23 décembre	18h00	Vigiles	
Dimanche 24 décembre	10h00	Proskomidie et Liturgie suivies des vêpres Dimanche des Pères de la Généalogie	Ton 4
Dimanche 24 décembre	21h00	Matines et Liturgie de saint Basile	
Lundi 25 décembre		<b>Nativité de Notre Seigneur Jésus Christ</b>	
Samedi 30 décembre	18h00	Vigiles	
Dimanche 31 décembre	10h00	Proskomidie et Liturgie Dimanche après la Nativité. Mémoire de saint Joseph, époux de la Vierge, de saint David, prophète et roi, et de saint Jacques, frère du Seigneur	Ton 5
Samedi 6 janvier	18h00	Vigile	
Dimanche 7 janvier	9h30	Proskomidie, Liturgie de saint Basile et bénédiction des eaux <b>Report de la Théophanie</b>	
Samedi 13 janvier	18h00	Vigile	Ton 7
Dimanche 14 janvier	10h00	Proskomidie et Liturgie Clôture de la Théophanie. Sainte Nina, égale aux apôtres. Saint Sabas, archevêque de Serbie	
Samedi 20 janvier	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 21 janvier	10h00	Proskomidie et Liturgie Saint Maxime le Confesseur. Dimanche de Zachée	
Samedi 27 janvier	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 28 janvier	10h00	Proskomidie et Liturgie Dimanche du Publicain et du Pharisien	

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs.

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub.

Équipe de rédaction : Sophie Morozov, Élisabeth Toutounov.

Expédition : Élisabeth Toutounov.

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, contactez Élisabeth Toutounov, 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres, 0169491539, paroissesaintjeanletheologien@gmail.com.

L'ensemble des articles publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : Feuilles Saint-Jean.